

ALINA SZAPOCZNIKOW

DU DESSIN À LA SCULPTURE

27 FÉVRIER – 20 MAI 2013

La récente redécouverte de l'artiste d'origine polonaise Alina Szapocznikow (1926-1973), permet de révéler une œuvre à la fois provocante et vulnérable, inclassable et infiniment personnelle. Alina Szapocznikow, qui réalise l'essentiel de son œuvre de maturité en France au tournant des années 1960-1970, semblait avoir été oubliée depuis l'exposition que lui avait consacrée le Musée d'art moderne de la ville de Paris, à son décès, en 1973. Plusieurs expositions sur la scène internationale ont toutefois permis, ces dernières années, de réévaluer l'importance de sa production.

Dans cette exposition inédite, le Centre Pompidou réunit près de cent travaux sur papier,

accompagnés de quelques sculptures. Si Alina Szapocznikow fut une sculptrice particulièrement inventive, multipliant les expériences avec de nouveaux matériaux, elle produisit aussi une abondante œuvre graphique que l'originalité de ses sculptures ne doit pas occulter. Ses dessins et ses monotypes établissent un dialogue avec les œuvres tridimensionnelles comme les sculpteurs y excellent souvent. Ils évoquent le corps humain, le sien en particulier, sujet central de son œuvre. Amas de chairs, tumeurs, fragmentations, érotisme sont autant de composantes de l'œuvre sur papier de Szapocznikow, une production que l'on a pu comparer à celle de Louise Bourgeois ou de l'artiste post-minimaliste Eva Hesse.

**Centre
Pompidou**

www.centrepompidou.fr

AUX FRONTIÈRES

Après l'invasion de la Pologne par l'Allemagne nazie en 1939, la famille Szapocznikow, juive, est enfermée dans le ghetto de Pabianice, puis dans celui de Łódź avant d'être internée à Auschwitz, puis à Bergen-Belsen. Adolescente, Alina travaille dans le camp comme infirmière auprès de sa mère, médecin. À la fin de la guerre, elle se rend à Prague où elle s'initie à la sculpture auprès de Josef Wagner puis, en 1947, elle choisit Paris et son École des beaux-arts pour poursuivre ses études. Son retour en Pologne, en 1951, marque le début de sa carrière officielle de sculptrice et s'accompagne d'importantes commandes. Après avoir représenté la Pologne à la Biennale de Venise en 1962, Alina Szapocznikow s'installe finalement en France. À Paris, son œuvre s'épanouit véritablement. L'artiste y expérimente de nouveaux matériaux, mousses polyuréthane et résines polyester. Comme Rodin en son temps, elle démembrer le corps humain, en l'occurrence son propre corps, qui devient son sujet privilégié.

QUATRE PÉRIODES

On peut distinguer quatre périodes dans l'œuvre graphique d'Alina Szapocznikow. La première est liée à sa formation académique et à l'étude du corps humain à Prague, ainsi qu'à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris (1945-1951). Suit la période polonaise (1951-1962), marquée par des commandes officielles, puis par un début d'expérimentation aussi bien sur les formes que sur les matériaux (ciment, résines, incrustations de verre et de pierres). Les contours des corps se relâchent peu à peu et se métamorphosent en objets anthropomorphes. La troisième période est caractérisée par ce que le critique, Pierre Restany, qui défend son travail depuis sa participation à la Biennale de Paris en 1959, nomme une « désarticulation de la forme ». La dernière séquence (1969-1973) voit l'apparition de la couleur dans un univers plus onirique, parfois évocateur du surréalisme.

CORPS MORCELÉS

Après l'été de 1963, Alina Szapocznikow quitte définitivement la Pologne, accompagnée de son fils Piotr et de son compagnon et futur époux,

Roman Cieslewicz. Tous trois s'installent à Paris. Commence alors la période de création la plus fertile de l'artiste. Une créativité qui concerne non seulement sa sculpture, mais également son œuvre dessinée, qui se libère et prend de l'ampleur. Sur le papier, Alina Szapocznikow développe des idées qui aboutissent parfois à des sculptures ; les dessins possèdent cependant une telle force qu'ils s'imposent d'emblée comme des œuvres à part entière. L'artiste se sert de nouveaux outils tels que les stylos-feutres, mais ce sont ses dessins à l'encre, avec leurs lignes finement tracées, qui dominent. On y voit des formes abstraites, aux accents anthropomorphes se toucher, se pénétrer. Quittant ses petits formats, Alina Szapocznikow ose parfois un dessin plus monumental qui lui permet d'évoquer des corps grotesques, déformés, monstrueux, d'explorer un corps morcelé. Certains de ses grands monotypes (gravures à tirage unique), rehaussés à l'encre, rappellent des radiographies du corps, une imagerie qu'il est tentant d'associer à la tuberculose dont a été atteinte l'artiste, mais qu'elle sublime dans cette exploration sans limites d'un corps en morceaux.

INIMAGINABLE PARADE

Comme si elle avait voulu domestiquer et exorciser la maladie qui la frappe en 1969, Alina Szapocznikow fait apparaître des tumeurs dans ses sculptures et ses dessins. On y voit des excroissances envahir des corps nus, aussi bien masculins que féminins. Pour l'exposition « Instants et choses » à la galerie Aurora de Genève en 1971, elle réalise un ensemble graphique constitué de 27 grands formats. Cette série seule aurait suffi à inscrire le travail de l'artiste dans l'histoire de l'art contemporain. Elle y trace, à l'encre noire, avec sa ligne fine et fluide, des corps monstrueusement grotesques et déformés, mais toujours identifiables en tant que corps. Ces figures forment une parade d'êtres à peine imaginables, comme si l'enfer avait recraché ses créatures les plus abjectes. La violence de ces compositions, d'une perfection graphique sans pareille, d'un équilibre et d'une harmonie incomparables, atteint ici une intensité que l'on pourrait rapprocher de celle des travaux de Francis Bacon ou de Maryan.

EXPOSITION

COMMISSAIRE

Jonas Storsve

ARCHITECTE-SCÉNOGRAPHE

Laurence Fontaine

GRAPHISTE

Bastien Morin

CHARGÉE DE PRODUCTION

Claire Blanchon

CATALOGUE

Alina Szapocznikow

Sous la direction de Jonas Storsve

Essais de Annette Messenger,

Jonas Storsve et Anne Tronche

Chronologie établie par Jola Gola

Co-édition avec les Editions Dilecta

182 p., 113 ill. couleur

Prix : 39 €

INFORMATIONS

01 44 78 12 33

www.centrepompidou.fr

EXPOSITION OUVERTE AU PUBLIC

du 27 février au 20 mai 2013

Musée, Galerie d'art graphique,
niveau 4

Tous les jours sauf le mardi

et le 1^{er} mai de 11h à 21h

Fermeture des caisses à 20h

TARIFS

Accès avec le billet « Musée & expositions »

Valable le jour même au Musée, dans toutes les expositions et au Panorama, pour une seule entrée dans chaque espace 13€, tarif réduit 10€
Gratuit avec le Laissez-passer annuel et pour les moins de 18 ans

Achat et impression en ligne (plein tarif uniquement)

www.centrepompidou.fr/billetterie

TWITTER

Retrouvez des informations et des contenus sur l'exposition via twitter avec le hashtag #Szapocznikow, ou en vous rendant sur la page <http://www.twitter.com/centrepompidou>

© Centre Pompidou, Direction des publics
Service de l'information des publics et de la médiation, 2013

Dépliant rédigé à partir du texte de Jonas Storsve in catalogue de l'exposition.

Conception graphique

c-album

Imprimerie

Friedling Graphique, Rixheim, 2013

